



ARCHÉOLOGIE EN PICARDIE
BEAUVAIS (OISE) : LE QUARTIER ÉPISCOPAL



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le ministère de la Culture, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger, étudier et conserver le patrimoine archéologique, de programmer et contrôler la recherche scientifique, de s'assurer de la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est assurée par les Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).



BEAUVAIS ET SON PATRIMOINE

Beauvais, qui appartient au réseau des villes d'Art, a programmé toute une série de campagnes de restauration touchant non seulement les édifices eux-mêmes mais aussi leur mobilier. Mener une politique globale de protection et de valorisation de son patrimoine reste un des objectifs majeurs de la Collectivité qui, dans cette optique, a créé un service archéologique. L'aménagement et la mise en valeur du quartier épiscopal est un projet de grande envergure réalisé en partenariat avec l'État et avec le concours du Conseil Général et du Conseil Régional. La mise en valeur de ce site exceptionnel permettra à un large public d'accéder aux richesses de son histoire.

Service Archéologique Municipal

2, rue Saint-Lucien 60000 Beauvais
Tél : 03 44 45 70 86



L'INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHES

ARCHÉOLOGIQUES PRÉVENTIVES

Avec 1 800 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit près de 2 500 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom.

BEAUVAIS (OISE) : LE QUARTIER ÉPISCOPAL

BIBLIOGRAPHIE

Les opérations conduites sur la ville de Beauvais font l'objet de rapports de fouilles déposés au Service régional de l'archéologie.

Notices dans les Bilans Scientifiques annuels, DRAC de Picardie, SRA.

Fémolant Jean-Marc. - Beauvais (Oise). *In*.

Archéologie des villes.

Démarches et exemples en Picardie. - Amiens : Revue archéologique de Picardie, 1999, p. 145-152 (Revue archéologique de Picardie, spécial ; 16)

L'archéologie à Beauvais : ou la mémoire d'une ville : catalogue de l'exposition, Beauvais, 13 décembre 1994 - 04 mars 1995 / Fémolant Jean-Marc. - Beauvais : Ville de Beauvais, 1994, 108 p.

Recherches archéologiques récentes à Beauvais (Oise).

- Amiens : Revue archéologique de Picardie, 1991, 308 p. (Revue archéologique de Picardie ; 3-4 1991)

Chami Émile (1971-1979).

- Comptes rendus de fouilles, *Archéologie Médiévale*, T. 1 à 9

Barraud Abbé. - Description de l'ancienne collégiale de Saint-Barthélémy, *Mémoires de la Société Académique du département de l'Oise*, 4, 1859

Coût de l'opération :

76 000 euros.

Conduite de

l'opération :

Jean-Marc Fémolant (archéologue municipal), Jean-François Goret et Sébastien Lefèvre (chargés d'études), sous le contrôle scientifique du Service régional de l'archéologie de Picardie.

Études réalisées :

Recherches archivistiques : Roselyne Lebourgeois ; relevé du bâti : service archéologique municipal.

ARCHÉOLOGIE EN PICARDIE

Publication de la DRAC Picardie - Service régional de l'archéologie
5, rue Henri Daussy
80000 Amiens
Tel : 03 22 97 33 45

Textes :

Valérie Fémolant d'après les textes de Jean-Marc Fémolant (COLL), Jean-François Goret (COLL) et Sébastien Lefèvre (COLL)

Couverture :

Sondages réalisés sur l'emprise de la Tour César (2005)

Crédit iconographique :

Jean-Pierre Adam, Roger Agache, Étienne Poncelet, Service archéologique municipal de Beauvais, Musée départemental de l'Oise, Archives départementales de l'Oise

Coordination :

Audrey Lascour-Rossignol (SRA)

Maquette :

Laurent Jacquy

Impression :

I & RG 2007

ISSN 1291-1917

Dépôt légal

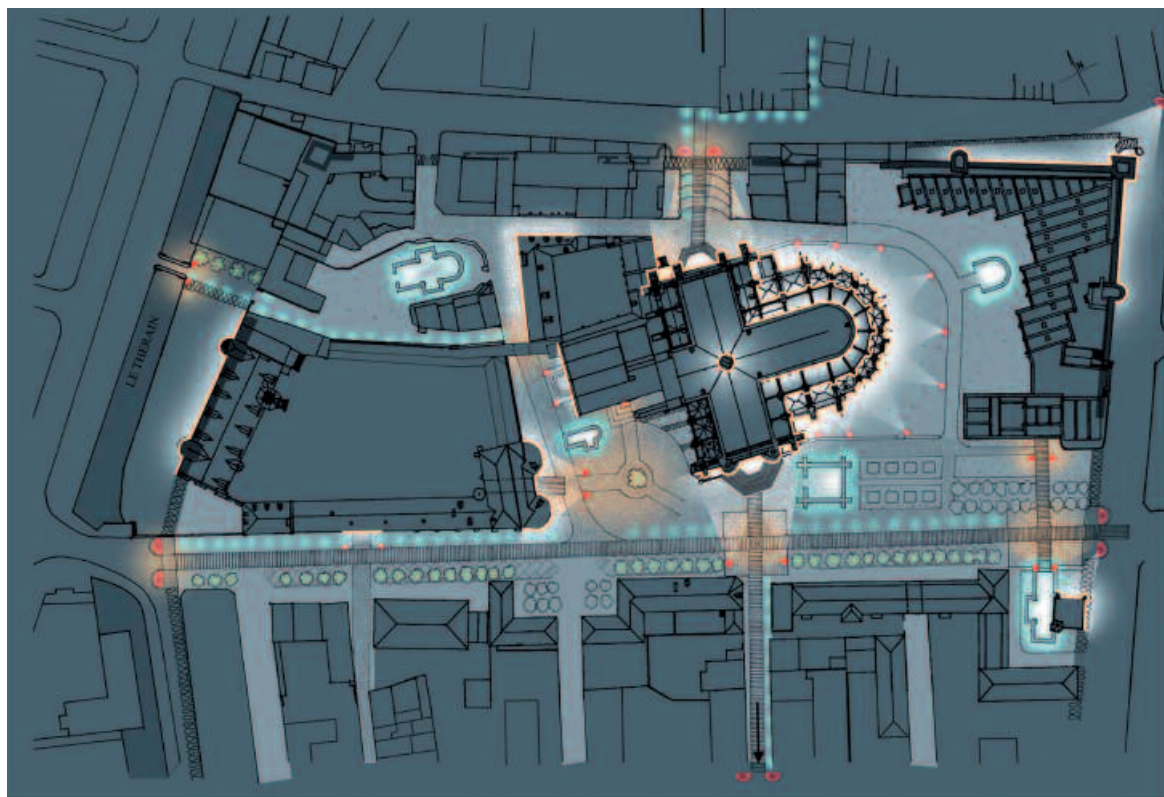
1er semestre 2007

Diffusion gratuite

Ne peut être vendu

2007 n°33





ARCHÉOLOGIE ET VALORISATION DU PATRIMOINE

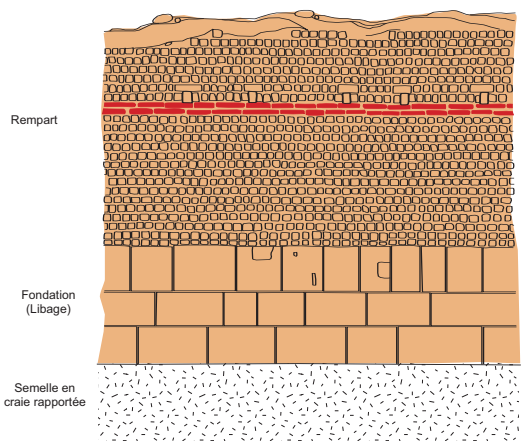
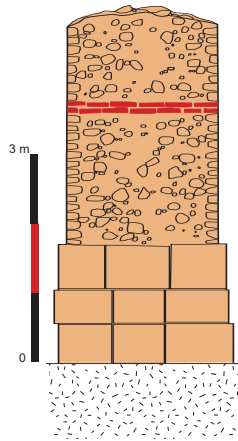
Plan du projet de valorisation du quartier épiscopal

La collégiale Saint-Barthélémy en cours de restauration



La mise en valeur du quartier épiscopal est un projet de grande envergure. Planifié sur six ans, il prévoit la requalification de la voirie tout comme de nombreux aménagements concernant notamment l'accès à la Galerie Nationale de la Tapisserie, le parvis de la cathédrale et celui de la collégiale Saint-Barthélémy. Cette dernière, ainsi que le cloître de la cathédrale et le rempart antique, font l'objet d'un programme de restauration ambitieux qui, à terme, transformera ce site remarquable en un lieu d'exception. Missionné sur ce vaste chantier, le Service Archéologique de la Ville de Beauvais a mené différents types d'opérations archéologiques et réalisé un certain

nombre de sondages préventifs. La première intervention, effectuée en 2003, a permis de relever le plan de la collégiale Saint-Barthélémy en partie détruite en 1834 puis en 1900. Les opérations suivantes, exécutées en 2005, avaient pour objectifs de retrouver l'emplacement de la tour César ainsi que celui de la porte du Chastel et de repérer une chapelle déjà fouillée par Émile Chami et son équipe dans les années 1970. Les vestiges qui ont été mis au jour seront matérialisés au sol par des maçonneries basses et accompagnés de panneaux explicatifs destinés à guider le public à travers cette promenade dans le passé.



LE REMPART ANTIQUE

Bien qu'elle date de la fin du III^e siècle ou du début du IV^e siècle, l'enceinte antique définissant le *castrum* n'a pas totalement disparu du paysage urbain, notamment dans les secteurs nord et est du centre ville. Le suivi des travaux effectués après la Seconde Guerre mondiale a permis d'établir son relevé. Cette muraille, dont le tracé dessine un quadrilatère de 1 370 m de périmètre, ceinture une étendue de plus de 10 ha. La fortification, confortée de tours carrées aux angles, est flanquée à intervalles réguliers d'au moins 14 tours semi-circulaires. Les portes du Limançon et du Chastel, situées à chaque extrémité de la rue Saint-Pierre, constituent les deux seuls accès attestés à ce jour

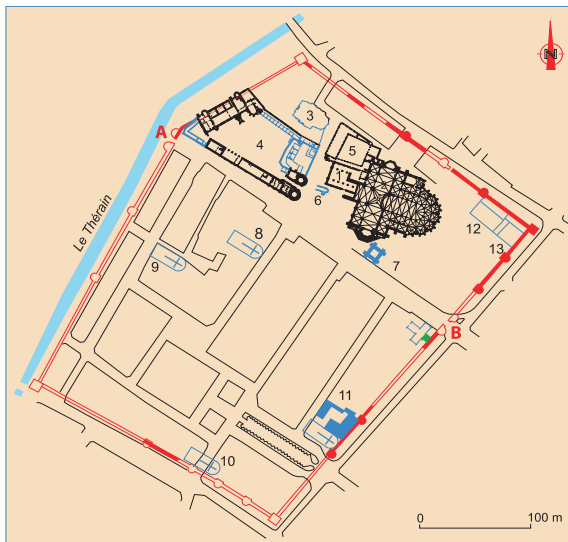
mais il est probable qu'il en existait d'autres. Le soubassement de ce rempart repose sur une épaisse semelle de craie sur laquelle se superposent trois ou quatre rangées de gros blocs de calcaire en réemploi. Ce libage en grand appareil est manifestement constitué de matériaux provenant d'édifices monumentaux publics qui ont été détruits pour faire place au système défensif. Le rempart, d'une épaisseur moyenne de 2,50 m, s'élève encore par endroits à plus de 14 m de hauteur. Quelques niveaux d'arases, élaborés avec des tuiles, des pilettes, des plaques de marbre ou de foyers, subsistent encore sur le pourtour de la muraille dont ils renforcent la rigidité.

Vues de détail du rempart et de son parement en petit appareil (*opus vitatum*) construit avec des moellons quadrangulaires.

Coupe et schéma descriptif du rempart

Vue du rempart prise intramuros avant que la Galerie Nationale de la Tapisserie ne soit construite à son emplacement

Vue d'une des tours semi-circulaires flanquant le rempart



Plan du castrum avec emplacement des édifices religieux

- 1 Église Notre-Dame de La Basse-Cœuvre
- 2 Cathédrale Saint-Pierre
- 3 Collégiale Notre-Dame du Chastel
- 4 Palais épiscopal
- 5 Cloître
- 6 Chapelle
- 7 Tour César
- 8 Chapelle Sainte-Véronique
- 9 Collégiale Saint-Nicolas
- 10 Collégiale Saint-Michel
- 11 Commanderie Saint-Pantaléon
- 12 Maison canoniale "du Chantre"
- 13 Maison canoniale "de la Belle Image"

Collégiale Saint-Barthélémy

Édifices disparus

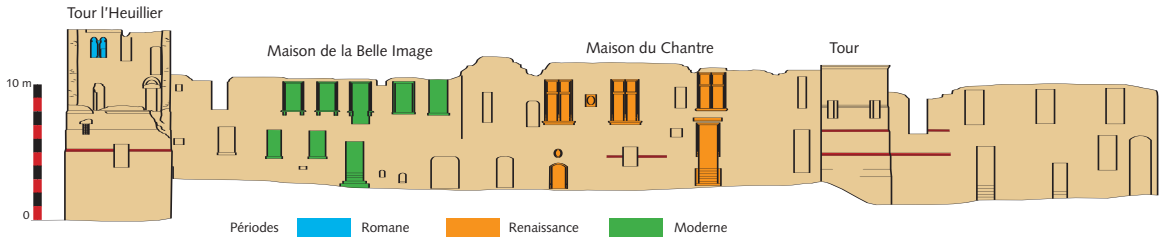
Rempart du Bas-Empire

Vestiges attestés

Tracé restitué

A Porte du Limaçon

B Porte du Chastel



DU CASTRUM À LA CITÉ ÉPISCOPALE

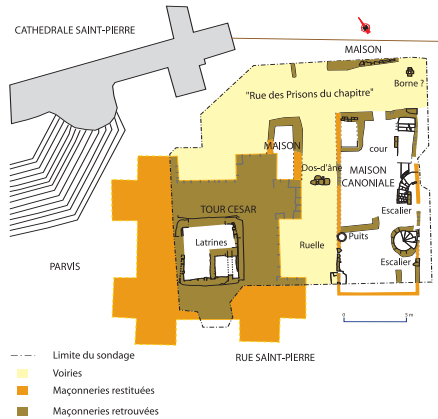
Plan de la cité épiscopale

La Tour l'Heuillier

Plan de restitution : l'intégration du bâti médiéval dans l'enceinte romaine, l'exemple de la rue Jean Racine. Si les maisons canoniales ont presque toutes disparu, il en subsiste néanmoins quelques traces. Ainsi les fenêtres de la maison du Chantre ou celles de la Belle Image sont encore visibles dans la muraille antique

Au début du IV^e siècle de notre ère, *Caesaromagus* n'est plus la ville ouverte des siècles précédents mais une petite place forte. Réduit à environ 10 ha, le *castrum* est ceinturé par un rempart destiné à le protéger des incursions barbares. La présence d'un évêque y est attestée dès 632. Il est donc vraisemblable, bien qu'aucune donnée ne puisse le confirmer, qu'une église épiscopale ait été édifiée par la suite à l'intérieur du *castrum* qui devient, au Moyen Âge, le centre de la vie politique et religieuse. En 1015, le comte Eudes renonce à toutes ses prérogatives en faveur de l'évêque de Beauvais qui, dès lors, cumule les pouvoirs temporel et spirituel.

Sous l'impulsion des comtes-évêques qui se succèdent au siège de ce riche évêché, la cité se développe rapidement. Avant que ne soit édifiée au XIII^e siècle l'actuelle cathédrale gothique, Notre-Dame de la Basse-Cœuvre est le symbole de la puissance épiscopale. De nouvelles constructions sont érigées à proximité telles que les collégiales de Saint-Barthélémy ou de Notre-Dame du Chastel, le palais épiscopal ainsi que des maisons canoniales. L'enceinte romaine sur laquelle s'appuient ces édifices est graduellement intégrée au bâti médiéval et Beauvais, qui s'urbanise peu à peu à partir du XI^e siècle, s'étend progressivement sur toute la largeur de la vallée du Thérain.



LES OPÉRATIONS ARCHÉOLOGIQUES MENÉES SUR LE PARVIS DE LA CATHÉDRALE

Les vestiges d'une tour carrée ont été mis au jour aux abords du portail sud de la cathédrale sur une emprise d'environ 225 m². L'analyse des structures en place, notamment des murs épais de 3 m flanqués de contreforts, confirme que la salle du rez-de-chaussée était voûtée et aveugle, corroborant ainsi les sources archivistiques. On ne pouvait en effet y accéder que par le premier étage lui-même relié à la cathédrale par une échelle extérieure. Cet ensemble massif à caractère défensif, démantelé peu après la Révolution, mesurait à l'origine 30 m de haut. Sa partie supérieure, construite en bois, abritait les cloches de la cathédrale alors que son niveau inférieur servait de

prison aux justiciables du chapitre puis de maison aux marguilliers. Des latrines du XIII^e siècle ont été retrouvées sous la tour et d'autres, datant du XVI^e siècle, à l'intérieur de celle-ci. De nombreuses traces d'occupations, correspondant à la rue des Prisons du Chapitre et aux maisons canoniales qui la bordaient, ont été découvertes dans ce secteur.

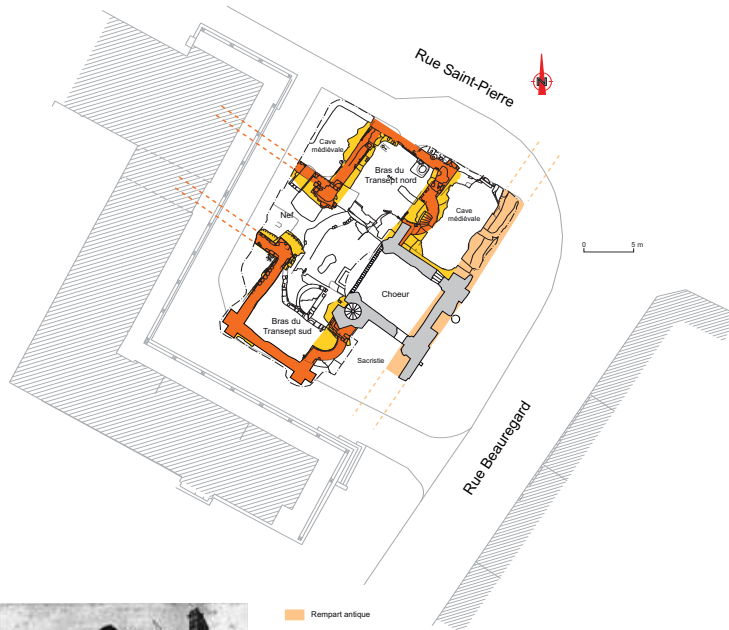
Enfin la chapelle, découverte en 1972 par l'équipe de Émile Chami à proximité du mur gouttereau sud de la Basse-Œuvre, fut à nouveau sondée. Cet édifice ne fut utilisé que de 1020 à 1060. Détruit par un incendie, il n'en subsiste plus que les fondations, épaisses de 1,40 m et profondes de 2 m.

Tour César : Plan des structures découvertes à proximité du portail sud de la cathédrale

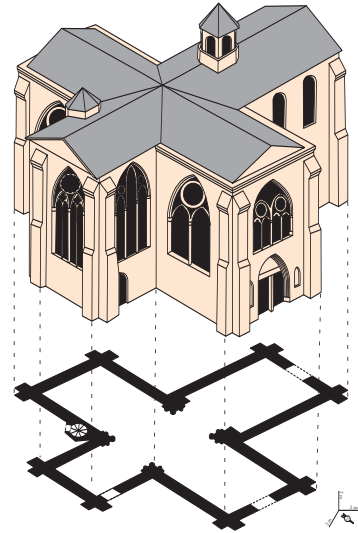
La Tour César était aussi appelée : Clocher gris, Gros clocher, Tour du prétoire, Tour du Beffroi ou Castel de la cité (Lithographie de Tavernier de Jonquières - 1787)

Vue d'ensemble de la chapelle découverte à proximité du mur gouttereau sud de la Basse-Œuvre

Fouilles de la Tour César : vue d'ensemble des vestiges mis au jour à proximité du portail sud de la cathédrale



- Rempart antique
- Fondations
- Elevations de murs
- Parties de la collégiale encore en élévation



LA COLLÉGIALE SAINT-BARTHÉLÉMY : DIX SIÈCLES D'HISTOIRE

Collégiale Saint-Barthélémy : plan de masse des découvertes archéologiques

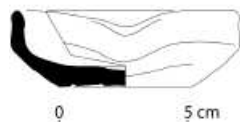
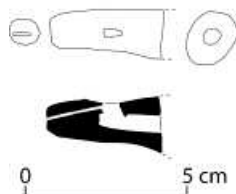
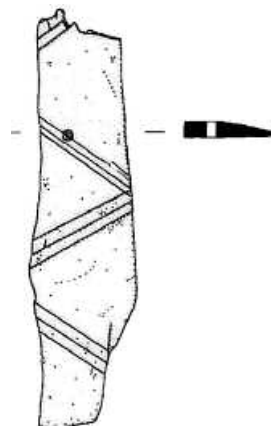
Restitution axonométrique de la collégiale Saint-Barthélémy

Réaménagée au début du XX^e siècle, l'ancienne église Saint-Barthélémy était alors occupée par des habitations et des commerces

Collégiale Saint-Barthélémy : vue d'ensemble de la fouille

En 1859 l'abbé Barraud constate qu'il ne subsiste de la collégiale d'origine, fondée en 1037, qu'une partie du mur gouttereau sud de la nef. Il est probable que la crypte, située sous le chœur et comportant une voûte en berceau, date aussi du XI^e siècle. A la fin du XIII^e siècle ou au début du XIV^e siècle, l'église est dotée d'un chœur à chevet plat qui s'appuie sur le rempart antique. Il présente toutes les caractéristiques de l'architecture gothique avec, notamment, une voûte à croisée d'ogives et de larges baies. Une tour est construite au sud et un petit clocher, surmonté d'une croix, est édifié au-dessus de la nef. Le transept, totalement remanié à cette période, se compose de deux bras

très saillants qui confèrent à l'église son plan en croix grecque. La collégiale est vendue au titre de Bien National en 1791 et, en 1834, les trois-quarts de sa nef sont démolis. En 1900 un incendie réduit en cendres le bras sud du transept. L'église, dont il ne reste plus que le chœur, la croisée du transept ainsi que son bras nord, est par la suite transformée en habitations. Cet ensemble n'est pas épargné par les bombardements de juin 1940 qui dévastent Beauvais d'où la décision, prise en 1958, de n'en conserver que le chœur et de détruire les autres parties jugées trop endommagées.



LE SITE DE LA COLLÉGIALE SAINT-BARTHÉLÉMY

Le projet de mise en valeur de ce monument prévoit de souligner au sol les parties détruites de cet édifice, offrant ainsi une vision globale de son implantation sur le site. Le relevé des structures mises au jour a permis d'obtenir le plan de la majeure partie du transept et de l'extrémité orientale de la nef. Des sondages complémentaires ont été exécutés ponctuellement afin d'évaluer la nature et l'état de conservation des murs et, d'autre part, pour retrouver des indices chronologiques quant à l'évolution architecturale de la collégiale.

La première étape de construction, comparable à celle qui caractérise la Basse-Cœuvre, présente une grande homogénéité

d'un point de vue technique. Ce monument primitif, édifié avec des pastoureaux de récupération provenant sans nul doute des destructions du rempart et des habitats antiques, comporte un transept saillant doté de deux chapelles absidales. Puis, après que son sol ait été rehaussé, les murs de l'église d'origine sont réutilisés comme fondations lors de l'édification de la collégiale gothique. De cette dernière il ne subsiste, hormis le chœur, que quelques assises de pierres de taille encore en élévation. Enfin trois sépultures ont été localisées dans le transept dont le bras nord renfermait également deux caves datant du XIII^e ou du XIV^e siècle.

Pierre tombale issue de la collégiale Saint-Barthélémy et conservée au musée départemental

Chapiteau découvert sur le site de la collégiale Saint-Barthélémy et conservé au musée départemental

Dessin d'un manche de couteau en os

Élément architectural

Dessin d'un embout de sifflet en céramique

Dessin d'une lampe à huile